

personne n'en veut plus, le ciel et la terre s'unissent pour le rejeter. "*Tolle! tolle eum.*" Et pourtant Jésus n'a, après tout, que l'apparence du péché! Ah! comme les traitements qu'on lui inflige montrent bien, ainsi que nous le dit St Paul, toute la sévérité de la justice divine. "*Quem proposuit Deus propitiationem ad ostensionem justitiæ suæ.*" (Rom. III. 25).

Mais si le bois vert est ainsi traité, qu'en sera-t-il du bois sec? Si une telle réparation est exigée de Celui qui s'est fait la caution du pécheur, quels supplices n'attendent pas les pécheurs impénitents. En face de la croix nous n'avons plus de peine à croire à l'enfer! Aussi, aucun spectacle n'est plus propre à nous faire trembler, que celui d'un Dieu expirant pour les péchés du monde.

2) LA MISÉRICORDE.—Et pourtant, aucun spectacle n'est mieux fait pour exciter l'espérance, la douce et sainte confiance que celui du Golgotha. C'est que, nulle part ailleurs, nous n'y voyons une représentation plus vive, plus agissante de la bonté et de la miséricorde divines. C'est là en réalité, comme le chantait le prophète royal, que la justice et la paix se sont embrassées. Ah! Celui qui n'a rien épargné, Celui qui est allé jusqu'à nous livrer son propre Fils, comment pourrait-il nous refuser quelque chose? Et le Christ qui, par sa mort, s'est acquis la judicature sur tous les hommes, comment pourrait-il les condamner, à moins qu'il n'y soit forcé par leur obstination dans le mal? Qui pourrait nous condamner? s'écrie St Paul. Serait-ce le Christ qui est mort, qui est ressuscité, qui siège à la droite de Dieu et qui intercède pour nous? (Rom, VIII, 34).

Comment pourrait-il nous condamner, Celui qui a donné sa vie pour nous, Celui qui prie pour nous, alors même que nous l'offensons, alors même que nous le crucifions? Père, pardonnez-leur. C'est là la seule